
LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES BELGES À HÉLIOPOLIS

La campagne de 1907 (Jean Capart)

JEAN-MICHEL BRUFFAERTS

La campagne de 1912 (Albert Daninos)

MARIE-CÉCILE BRUWIER

La campagne de 1907

Au printemps 1906, l'industriel Édouard Empain (1852–1929)¹ annonce à Jean Capart (1877–1947)², alors conservateur-adjoint des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels de Bruxelles (aujourd'hui Musées du Cinquantenaire)³, son intention de décongestionner la ville du Caire en édifiant, plus au nord, une ville nouvelle formée de quartiers résidentiels et de jardins. Ayant choisi un plateau aéré de 2.500 hectares proche de *Tell Hasan* (c'est-à-dire Tell el-Hisn) – l'emplacement supposé de la nécropole de l'antique Héliopolis –, il veut s'assurer que sa nouvelle cité ne recouvrira pas l'un ou l'autre monument antique. Il fait appel⁴ à Capart, fondateur de l'égyptologie en Belgique. Ce dernier vient d'accueillir au musée bruxellois un mastaba dont l'achat et le transport ont été financés par l'industriel. Concrètement, Empain propose à Capart de financer trois missions de fouilles au budget annuel de 40.000 francs belges et de mettre à sa disposition le personnel et le matériel de sa compagnie, la Cairo Electric Railways and Heliopolis Oases Company. Enfin, en contrepartie du travail de l'égyptologue, l'industriel promet d'acquérir des antiquités égyptiennes pour le musée de Bruxelles⁵.

**Labourage dans un champ
près de l'obélisque
de Sésostris I^{er}, vers 1912**

**Vers le soir, dans une ruelle
d'un village de la région
d'Héliopolis, 1907**





Séduit par l'idée de fouiller en Égypte, Capart sollicite l'approbation de sa hiérarchie⁶ et, dans le même temps, se documente sur l'ancienne capitale religieuse de l'Égypte. Il conclut vite qu'« on ne sait à peu près rien à son sujet ». Certes, depuis le XIX^e siècle, quelques égyptologues s'y sont intéressés mais, dans l'ensemble, leurs recherches n'ont donné que de maigres résultats. En juillet 1906, Capart se rend à Londres pour demander conseil à son ancien professeur William Matthew Flinders Petrie (1853–1942)⁷. En octobre, il se rend à Paris auprès de Gaston Maspero (1846–1916), alors directeur général du Service des Antiquités de l'Égypte (SAE). Ce dernier lui apprend que le SAE a concédé les terrains d'Héliopolis qui lui appartiennent au roi d'Italie, qui a dépêché sur place l'égyptologue Ernesto Schiaparelli (1856–1928). Dès lors, la Belgique devra se contenter de demander une concession de fouilles sur les terrains vendus à Empain. Maspero avoue qu'il ne se fait guère d'illusions sur le résultat de recherches archéologiques à cet endroit. Capart relève pourtant le défi.

En novembre 1906, le gouvernement belge demande au gouvernement khédivial une concession de fouilles dans les limites convenues. La nouvelle suscite l'intérêt de la plupart des égyptologues ayant déjà fouillé sur le site⁸. À la veille d'entamer son troisième voyage en Égypte, Capart affiche un bel optimisme et affirme à qui veut l'entendre qu'il retrouvera, outre la nécropole, des traces du passage dans la Cité du Soleil de Platon, de la Vierge Marie et de l'Enfant Jésus...⁹

Le 4 février 1907, l'égyptologue quitte la Belgique en compagnie du Dr Charles Mathien, un de ses élèves de l'Université de Liège qui officiera à ses côtés comme photographe et médecin¹⁰. Arrivé au Caire, il rend visite à Empain et à l'archéologue-antiquaire Albert Daninos-Pacha (1843–1925), un pionnier des fouilles d'Héliopolis. Ce dernier ne lui fournit aucune information utile, mais cela ne l'empêchera pas, peu de temps après, de s'ouvrir à Empain de son souhait d'être attaché comme collaborateur bénévole à l'équipe belge. Sa proposition arrivera cependant trop tard pour pouvoir être prise en considération.

Jean Capart sur le chantier de fouilles d'Héliopolis, 1907

Jean Capart et Fernand Mayence sur le chantier de fouilles d'Héliopolis, 1907



Jean Capart et Fernand Mayence sur le chantier de fouilles d'Héliopolis, 1907



Jean Capart déguisé en bédouin et armé d'un fusil, 1907

Le 13 février, Capart et Mathien sont accueillis à Héliopolis par Fernand Mayence (1879–1959), jeune philologue classique de l'Université de Louvain qui sort d'une première expérience de fouilles avec l'École française d'Athènes¹¹. Le 17, arrive une équipe d'ouvriers¹². Ils seront entre 138 et 250, selon les jours, à travailler sur le site. Après avoir consulté un ingénieur, Capart procède à des sondages méthodiques en commençant par le point le plus rapproché du village de Kafr-el-Gamous : une butte d'une trentaine de mètres de diamètre. Sur ses flancs, plusieurs cuvettes circulaires pourraient marquer l'emplacement d'anciens puits funéraires. Les premiers coups de pioche soulèvent l'espoir : après avoir exhumé quelques morceaux de briques cuites, les archéologues s'attendent à tout moment à découvrir « quelque chose ».

À Héliopolis, le travail archéologique commence vers 7 h du matin et se termine vers 17 h. Pour le trio belge, il consiste à inspecter les divers chantiers dont certains sont distants de plus de deux kilomètres du campement. Hélas, en ce mois de février 1907, Héliopolis connaît des conditions météorologiques pour le moins inattendues : il fait froid, il pleut ou il souffle un vent violent. Résultat : les ouvriers tombent malades les uns après les autres. Aux caprices du temps s'ajoute l'absence d'indices archéologiques probants¹³. De grandes cuvettes sont ouvertes les unes après les autres. À chaque fois, c'est la même déconvenue : « Malheureusement, nous ne trouvons absolument rien ! ». Rien, à l'exception d'ossements anciens d'animaux et de morceaux de charbon de bois. Le 2 mars, Capart explore la montagne avec Mayence dans l'espoir de repérer des sites plus prometteurs où fouiller l'année suivante¹⁴. Au cours de la première quinzaine de mars, les sondages se poursuivent. Tandis que la nécropole antique se fait désirer, Capart fait visiter le site à des confrères venus du Caire voisin¹⁵. Depuis Bruxelles, le conservateur en chef Eugène van Overloop (1847–1926) soutient le moral de l'équipe¹⁶. Mais, soir après soir, Capart rentre bredouille. Inquiet, il demande à Jules Couyat-Barthou, collaborateur au Service de la Carte géologique de France, d'analyser le terrain. L'expert constate que le site fouillé se trouve au milieu d'une formation pliocène-pléistocène antérieure à l'époque historique. Il conseille dès lors de tout arrêter¹⁷.



Charles Mathien (à droite) surveille les sondages lors des fouilles à Héliopolis, 1907

À la mi-mars, apprenant la tournure prise par les fouilles d'Héliopolis, Maspero promet à Capart qu'il pourra fouiller en 1908 une autre partie de la montagne appartenant à Empain. Il est entendu qu'après cela, s'il n'a toujours rien trouvé, c'en sera fini¹⁸. Pour l'heure, les Belges terminent vainement d'explorer des tranchées disposées en quinconce, tous les 120 mètres, sur un espace d'environ 300 hectares, entre Kafr-el-Gamous et Zeitoun. « Le problème qu'on vous a posé, relativise van Overloop, est certainement un des plus difficiles qu'on ait posés aux archéologues en Égypte. [...] Je suppose même que vous ne trouviez rien. Vous aurez démontré qu'il n'y avait rien et le but négatif qu'on voulait atteindre sera atteint. Et les gens d'Héliopolis-la-Neuve pourront dormir tranquilles sans avoir à redouter que les morts d'en-dessous viennent les tirer la nuit par leurs doigts de pieds ». Le 19 mars 1907, Capart met un terme définitif aux fouilles belges d'Héliopolis. Il paraît fort dépité et, faisant écho aux métaphores cynégétiques de son patron, n'hésite pas à se qualifier lui-même de « mauvais chasseur ». Le 7 avril, ayant reçu de Maspero et de Schiaparelli la confirmation que les Italiens ne lui céderont pas leur champ de fouilles, il décide de « décharger [son] fusil ». Il déplore l'insuccès de la recherche archéologique¹⁹.

Comme souvent en cas d'échec, il faut un « coupable idéal » et, pour certains, Capart en a le profil. À la mi-avril, à peine rentré en Europe, il se défend avec force²⁰ mais, miné par les critiques, il contracte une anémie cérébrale qui l'oblige à cesser toute activité durant plusieurs semaines. Maspero et van Overloop plaident les « circonstances atténuantes » auprès du monde scientifique et du Ministère. grâce à eux, l'orage passe.

L'échec de la mission d'Héliopolis 1907 n'empêchera pas Empain de garder, dans un premier temps tout au moins, sa confiance en Capart²¹. grâce au mécénat de l'industriel, le musée de Bruxelles fera l'acquisition de soixante-dix objets se rapportant à toutes les périodes de l'histoire de l'Égypte, de l'époque préhistorique à l'époque gréco-romaine²². Mieux qu'un lot de consolation, c'est la marque d'amitié d'un mécène adressée à son égyptologue préféré.

La campagne de 1912

L'industriel et collectionneur Raoul Warocqué (1870–1917), contemporain d'Édouard Empain, qu'il connaît bien, se rend en Égypte en 1911–1912. Il y fait la connaissance d'Albert Daninos-Pacha, le fameux archéologue-antiquaire, ancien collaborateur de l'égyptologue Auguste Mariette (1821–1881). La rencontre des deux hommes est suivie d'un échange de lettres et d'achats d'antiquités égyptiennes déposées au Château de Mariemont, propriété de Warocqué qui deviendra le Musée royal de Mariemont.

Warocqué revient enthousiasmé de son voyage en Égypte. Il y a vu les monuments anciens, mais aussi découvert la nouvelle Héliopolis et décide de participer au financement de fouilles archéologiques organisées par Daninos à l'emplacement supposé de vestiges de la mégapole antique. Mais, au fil des lettres, les continuelles demandes d'argent finissent par lasser le commanditaire qui, devant l'insuccès des sondages, renonce à soutenir ces recherches. Daninos tente alors de vendre des antiquités égyptiennes au collectionneur. Il réussit à négocier quelques pièces essentielles. Daninos suggère enfin des investissements en Égypte que Warocqué refuse aussi. Le profond désappointement de Daninos se perçoit très bien dans la dernière lettre qu'il écrit à l'industriel belge. Cette correspondance nous éclaire néanmoins sur les nouvelles fouilles entreprises à Héliopolis.

Dans une lettre datée du 12 janvier 1912²³, Daninos écrit : « Je vous confirme, par la présente, l'entretien verbal que j'ai eu le plaisir d'avoir avec vous, au sujet des fouilles d'Héliopolis, dont j'ai obtenu la concession et que je compte entreprendre, en association avec vous, à la suite de l'acquisition que vous voulez faire de ma tête de Cléopâtre²⁴, en granit gris, et des deux mains serrées de Marc Antoine et de cette célèbre reine. Le prix de cette tête et des deux mains, étant de quinze mille francs, j'en consacrerai dix mille, lesquels avec les autres dix mille que vous y consacriez de votre côté, formeraient un total de vingt mille francs. Cette somme serait exclusivement destinée aux dépenses des fouilles, que je dirigerais, dans le but de retrouver la nécropole d'Héliopolis. Le produit de ces fouilles, après que le Musée du Caire, en aurait prélevé

**Héliopolis en chantier,
vers 1911**





**Albert Daninos sur
le chantier de fouilles
d'Héliopolis, 1912**

la moitié, conformément au règlement qui régit la matière, en Égypte, sera partagé, partie égale entre vous et moi. Il en serait fait deux lots numérotés, par l'une des deux parties ou de son délégué, et celui qui n'aura pas prit *[sic]* part à la composition des lots, aura le droit de choisir le premier l'un des deux lots. Si les termes de cet arrangement vous conviennent, veuillez, je vous prie, les approuver, par votre consentement, et mettre à ma disposition le montant de l'achat de la tête de Cléopâtre et des deux mains, pour me permettre de commencer les fouilles en question ».

Daninos²⁵ annonce l'envoi²⁶ du buste de la reine égyptienne et des deux mains²⁷ vers la Belgique²⁸. En annonçant à Warocqué leur départ, Daninos s'empresse d'ajouter²⁹ : « Le B[aron] Empain a beaucoup regretté de n'avoir pas su que je voulais me défaire de ce buste. Il aurait bien voulu, m'a-t-il dit, l'offrir au Musée de Bruxelles mais je croirais plutôt qu'il voulait orner la terrasse de son palais à Héliopolis ».

Lorsqu'en 1912, Daninos obtient la concession des fouilles, il cherche la nécropole d'Héliopolis et le Mnevisseum. Comme le Serapeum de Memphis, le Mnevisseum est un cimetière de taureaux sacrés. Pour expliquer ses recherches infructueuses, Daninos³⁰ n'hésite pas à rappeler les difficultés de Mariette lors des fouilles du Serapeum : « Malheureusement, tous les puits funéraires que j'ai fait vider jusqu'à présent, (une vingtaine) dont la profondeur varie de 20 à 50 mètres et même 60, n'ont absolument rien donné de bien intéressant, si ce n'est des momies humaines brisées, des ossements d'animaux et d'oiseaux sacrés, ainsi que des fragments de vases et de poteries romaines et arabes, ce qui indique que ces tombes ont déjà été fouillées, à ces deux époques, par les chercheurs de trésors. Je ne me décourage nullement, car j'ai toujours à l'esprit, l'exemple de mon illustre ami, Mariette Pacha, qui, après avoir cherché pendant 14 longs mois, le Serapeum de Memphis, a fini par le trouver, et sur les 64 tombes du bœuf Apis qu'il contenait, quatre tombes seulement avaient échappées *[sic]* aux chercheurs de trésors d'autrefois, et, c'est dans ces 4 tombes qu'il a trouvé les beaux bijoux et les objets les plus intéressants qui sont au Musée du Louvre ».

Au fil des lettres, Albert Daninos stimule l'intérêt de Warocqué pour qu'il poursuive le financement de ses travaux à Héliopolis. Pour piquer son intérêt, l'archéologue-antiquaire donne des nouvelles des travaux d'autres égyptologues qui fouillent alors dans la région : Flinders Petrie et George Andrew Reisner (1867–1942). Daninos évoque aussi les années



**Buste colossal ptolémaïque
dans le parc de Mariemont, 1912**



**Albert Daninos sur
le chantier de fouilles
d'Héliopolis, 1912**

stériles qui ont précédé les découvertes importantes de Petrie; il rappelle que « Reisner travaille depuis cinq mois près des pyramides sans rien trouver alors que trois ans auparavant, il a découvert des statues représentant le pharaon Mycérinus »³¹.

Dans sa lettre du 28 août³², Daninos fait observer à Warocqué le résultat inappréciable auquel il pourrait aboutir, à savoir la découverte de la nécropole d'Héliopolis. Ce site, dit-il, a été recherché en vain par des égyptologues célèbres, de Mariette à Capart.

Daninos poursuit en soulignant de quelle manière il a trouvé de nouvelles sources de financement pour ses travaux: par la vente d'objets antiques et en intéressant à nouveau Empain à des recherches archéologiques à Héliopolis.

Dans le but d'encourager Warocqué à persévérer dans le financement des fouilles, Daninos accompagne l'une de ses lettres d'une coupure de presse³³ extraite du *Figaro* du 25 juin 1912, dans laquelle le journaliste Nève relate l'histoire des fouilles de Daninos à Héliopolis.

Daninos interrompt ses travaux en été pour se rendre à Paris pendant quelques jours et passer ensuite un mois à Vichy pour sa cure annuelle. Il y reste jusqu'à la fin du mois de juillet 1912. De retour en Égypte, il fait parvenir un relevé des dépenses à Warocqué. Cette facture³⁴, la seule que le collectionneur ait reçue pour les fouilles d'Héliopolis qu'il a financées, donne des précisions intéressantes. On apprend que Daninos a employé 80 ouvriers sur deux chantiers et que quatre mois d'opérations lui ont coûté 29.276 francs. Très rapidement, après cette facture, Warocqué renonce définitivement à financer toute recherche archéologique à Héliopolis. Daninos lui a fait parvenir à Mariemont quelques tessons, une tête et un pied humains momifiés³⁵ comme seuls vestiges de cette exploration archéologique.

Lors de la création et du développement de la nouvelle Héliopolis au début du xx^e siècle, deux campagnes archéologiques ont été conduites grâce au mécénat de deux industriels belges hors du commun, Édouard Empain et Raoul Warocqué. Mais, que ce soient lors des sondages effectués sous la direction de l'égyptologue Jean Capart en 1907, ou lors des recherches menées en 1912 par l'archéologue Albert Daninos, elles n'ont pas permis de mettre au jour ce que les deux fouilleurs espéraient découvrir. Les fouilles ultérieures révéleront pourtant des monuments majeurs de l'ancienne mégapole de l'Égypte pharaonique.